

À l'intérieur de l'ogothon

S'il est une créature de l'univers korogaï qui fascine les historiens, c'est bien l'ogothon. Pour ceux à qui ce nom n'évoque rien, rappelons qu'il s'agit là d'un animal marin ayant pour particularité non seulement d'être pratiquement immortel, du moins en théorie, mais également de ne jamais cesser de grandir tout au long de son existence. Cela découle notamment d'un processus de reproduction cellulaire extrêmement rapide et constant, au point que certains individus peuvent atteindre des tailles absolument aberrantes au terme d'une croissance multimillénaire. La planète Miri, en particulier, presque intégralement recouverte par l'océan, était réputée héberger un grand nombre d'ogothons dont une petite part, gigantesques, faisaient office d'« îles mouvantes » peuplées par des descendants de la divine Koro.

Dès lors, la question doit se poser : comment la nature a-t-elle bien pu faire advenir pareil phénomène ? Dans nos sociétés contemporaines, on formulerait cette problématique ainsi : quelles mutations génétiques évolutives ont-elles mené par le processus de sélection naturelle à l'existence d'un tel prodige ? Mais les Korogaï envisageaient ce genre de mystères d'une tout autre manière, et se demandaient bien plutôt : quel grand évènement mythique se voit-il à l'origine de la créature ? Bien sûr, tous les clans et tribus n'apportaient pas toujours la même réponse, mais les recherches montrent certaines concordances, en particulier autour des thèmes de la faim insatiable et du festin perpétuel. Nous pouvons citer l'exemple qui apparaît dans les vers du gloÿr Rêlniopp de Branlecoing, tirés de son œuvre *Folies séculaires* :

*Alors, Mogoth mangea, mangea et remangea,
Ajouta à la graisse accumulée déjà
Plus de graisse en surplus qu'en supporte le corps ;
N'importe, il n'en eut cure et il mangea encore,
Et son ventre à présent gonflé comme un ballon
Se distendait tout plein, de l'aine aux mamelons :
En le voyant ainsi, il fallait supposer
Que l'énorme bidon ne pouvait qu'exploser.
Inquiet, Mogoth pria les dieux de l'épargner,
Mais beaucoup parmi eux s'en virent indignés...
Vaëli, toutefois, entendit sa prière,
Et elle autorisa cette faim meurtrière,
Permettant de grossir sans cesse à ce glouton
Sans jamais s'arrêter : il devint l'ogothon.*

C'est avec la volonté de présenter à nos lecteurs une scène de la vie korogaï faisant intervenir cet animal extraordinaire que nous avons abouti à la reconstitution suivante. Une fois un site de fouille approprié découvert au niveau des réminiscences aquatiques de la planète Miri, le processus de restauration s'est avéré extrêmement rapide pour notre équipe : récupération des traces spirituelles, assemblage, fixation, traduction, polissage, tout s'est enchaîné de manière tout à fait fluide.

Outre la présence de l'ogothon, nous trouvons également dans cet extrait l'illustration d'un rite de passage type que les enfants korogaï se devaient d'accomplir afin d'être par la suite reconnus comme des adultes au sein de leur clan ou de leur tribu. Malheureusement, ici, le rituel ne va pas se dérouler entièrement comme prévu, ce qui nous offrira un nouvel aperçu de la manière dont nos ancêtres laissaient leur esprit franchir l'Interstice pour rejoindre les méandres mystérieux de l'Intermonde et entrer en contact avec les divinités.

Maïko contemplait par le hublot l'immense masse sombre qui se détachait des ténèbres abyssales grâce aux projecteurs que le sous-marin braquait sur elle, et une appréhension commença à grandir en lui. Le moment était venu. Il allait enfin pouvoir faire ses preuves. Il s'apprêtait à effectuer la dernière étape de son initiation : celle-ci accomplie, il deviendrait définitivement un Balorê et aurait le droit de siéger aux côtés des adultes lors des conseils au village... Du moins, s'il parvenait à ressortir vivant de cette épreuve...

« Il est énorme, murmura Maïko.

— Mouais, répondit le vieux Garrel, qui l'avait préparé à l'exercice. C'est pas l'un des plus gros, mais il l'est suffisamment pour que tu puisses traverser la voie des braves. Il faut au moins ça ! Allez, enfiler ton scaphandre, mon bonhomme. C'est bon, tu te souviens de toutes les étapes ?

— Oui oui. » Maïko était pressé d'en finir. Une année qu'il s'y préparait ! Il revêtit sa combinaison en toute hâte, vérifia qu'il ne manquait rien au niveau du matériel, rabattit la visière, puis déclara : « Je suis prêt, Maître Garrel. »

Le vieillard lui offrit un sourire et lança affectueusement : « Alors bonne chance, mon bonhomme. Que le puissant Tonq te protège. On se retrouvera de l'autre côté. D'ici là, on reste en contact intercom. »

Sans un mot, Maïko pénétra dans le sas de sortie du sous-marin. Garrel le referma, puis attendit qu'il fût entièrement rempli d'eau de mer avant d'activer l'ouverture de la porte d'accès extérieure. L'enfant alluma la lampe intégrée à son scaphandre puis, agitant ses palmes, s'élança en direction de l'ogothon.

Si l'on n'y avait pas prêté attention, on eût tout aussi bien pu prendre la créature pour une montagne sous-marine. Sa peau grisâtre à la lueur du faisceau avait un aspect somme tout fort similaire à celui de la pierre. D'après sa taille, cet ogothon devait avoir au moins six à sept mille ans... C'est du moins ce qu'avait prétendu Maître Garrel. Il avait beau être beaucoup plus jeune que Wahî l'Ancienne, l'ogothon sur le dos duquel résidaient les clans balorê, cela n'en demeurait pas moins un âge respectable et pour le moins impressionnant. *Cela signifie qu'il serait né à peu près à l'époque où nos ancêtres, les Premiers Colons, sont arrivés sur Miri à la fin de la Grande Errance*, songea Maïko.

« Tu vois la bouche ? »

Le garçon eut un sursaut en entendant la voix du vieux maître résonner dans son casque. « Oui, oui, je la vois », répondit-il tout en s'y dirigeant.

« Bien, dit Maître Garrel. Tu sais ce qu'il te reste à faire. »

Maïko le savait. Il s'approcha de la longue fente horizontale qui traversait la peau de l'animal à la manière d'une faille rocheuse impénétrable. Il avait appris que chez les plus grands spécimens, tels que Wahî l'Ancienne, tous les systèmes corporels étaient reliés, et on avait donc plutôt tendance à y entrer par les branchies, car on y trouvait ensuite des canaux suffisamment larges pour rejoindre l'œsophage, mais chez celui-ci, il faudrait se contenter de passer par la bouche. *Vu la superficie de notre île mouvante, Wahî l'Ancienne doit avoir une taille au moins mille fois supérieure à celle de cet ogothon-ci ! Maître Garrel la dit âgée de plusieurs millions d'années...*

Il n'était pas temps de rêvasser ! Maïko avait encore beaucoup à faire avant de parvenir au but ! Il fit émerger de sa combinaison le canon à aiguille – ainsi était surnommée la longue tige pointue qu'il devait faire pénétrer dans les chairs de l'ogothon. Avant d'opérer, il formula intérieurement une prière, car, ainsi que Maître Garrel ne cessait de le lui répéter, il ne fallait jamais négliger de s'octroyer la protection des dieux : *Ô divin Tonq, et vous, ô Balor, ancêtre des Balorê, permettez-moi d'accomplir ma quête sans encombre*. Maïko pressa la détente et le canon fit plonger l'aiguille d'un coup bref et vif dans le coin de la bouche séparant la partie supérieure de la partie inférieure. Il appuya alors sur un bouton qui libéra au niveau de l'aiguille des décharges électriques suffisamment intenses pour être ressenties par le géant. Ce fut très rapide : l'électrisation provoqua un frémissement et les deux bords autour du coin de la bouche s'écartèrent, créant une aspiration qui entraîna en quelques secondes le jeune garçon à l'intérieur de l'animal.

« Ça va, tu m'entends toujours, Maïko ? Eh oh ! Maïko ? Maïko ! »

L'enfant avait perdu brièvement connaissance, mais la voix de Maître Garrel le fit revenir à lui. En recouvrant ses esprits, il put constater que la gueule du géant s'était refermée derrière lui, et qu'il

avait cessé de flotter : il se trouvait désormais sur une vaste plateforme molle et visqueuse. *La langue de l'ogothon.*

« Tout va bien, Maître Garrel, j'ai réussi la première étape.

— Ah, tu m'as fait peur ! Bon, tu connais la suite, n'est-ce pas ?

— Je dois pénétrer dans l'œsophage.

— Bien sûr, mais n'oublie pas de fixer le crochet de sécurité, hein !

— Non, non, je n'oublie pas. » *Par Létro, j'avais oublié ! Quel imbécile ! Après toute une année de formation !* Maïko retira ses palmes, puis s'avança sur la plateforme spongieuse, cherchant à garder l'équilibre, jusqu'à arriver à hauteur du pharynx de l'ogothon. Se trouvant à présent au niveau de l'épiglotte, le garçon repéra l'ustensile intégré au cartilage de l'animal par des membres de la tribu, et inséra le crochet de sécurité qui y était relié dans la ceinture de sa combinaison. Il pouvait désormais déescalader l'œsophage sans risque.

« C'est bon, souffla-t-il dans l'intercom. Je vais commencer la descente.

— Sois prudent, mon bonhomme. »

L'œsophage de la créature ressemblait à une galerie plus ou moins large formant une pente glissante très inclinée, dans laquelle Maïko n'eût pas manqué de choir, n'eût été le câble qui le maintenait en équilibre et qu'il laissait se dérouler lentement.

Les ogothons, s'ils disposaient à leur naissance d'un seul et unique estomac, en développaient de nouveaux tout au long de leur existence à mesure qu'ils croissaient, ce qui leur permettait d'opérer la digestion d'une quantité toujours plus considérable de plancton. D'après Maître Garrel, celui dans lequel Maïko se trouvait, encore relativement jeune, n'en devait pas posséder plus de quatre. Le garçon finit donc par atteindre le premier estomac. Il vit les flots s'agiter ici et là, et il supposa que quelques poissons avaient dû s'immiscer dans l'eau ingurgitée qui contenait les petits organismes tenant d'ordinaire lieu de repas à l'ogothon. Il ôta le crochet de sécurité de sa ceinture, prêt à s'enfoncer plus profondément encore dans les entrailles de l'animal. « Souviens-toi, Maïko, reste pas plus longtemps qu'il ne le faut dans les liquides que renferment les estomacs. Ta combinaison coûte trop cher pour qu'on laisse les acides l'endommager.

— Oui, oui. »

L'enfant fit une grimace en s'immergeant jusqu'aux cuisses pour traverser l'écœurant liquide. *Et encore, je n'ai pas les odeurs. C'est pour me les épargner que Maître Garrel m'a tant de fois répété de ne surtout pas relever la visière avant d'avoir franchi la voie des braves.* Ouf ! Il était parvenu aux premiers intestins de transition. *Merci, ô Tonq ! Merci, ô Balor ! Permettez-moi de traverser avec la même facilité les obstacles à venir...*

Après avoir marqué d'une croix de peinture rouge la paroi à l'aide de l'aérosol intégré au poignet de sa manche gauche, il sélectionna l'une des deux voies qui s'offraient à lui, espérant que le hasard lui permettrait de choisir le chemin le plus rapide. Sa progression fut aisée et il opéra le même processus que précédemment à l'estomac suivant. En effet, il n'eut pas à parcourir l'intégralité du complexe stomacal de l'ogothon, puisqu'il atteignit directement le pylore, au niveau duquel il eut d'ailleurs la surprise de découvrir une étrange petite cavité qu'il sut correspondre à un nouvel estomac en formation. Qui pouvait dire dans combien de décennies – de siècles peut-être – ce minuscule organe serait devenu suffisamment vaste pour participer enfin, lui aussi, au processus de digestion ?

« C'est bon, Maître Garrel, je suis arrivé au niveau de l'intestin final.

— Bien, c'est donc le moment où il va te falloir faire le plus attention. Si tu avances un peu, tu devrais voir que l'intestin descend à pic vers le bas.

— Oui, oui, c'est bien le cas.

— Approche-toi du gouffre. Mais fais bien attention à ne pas tomber dedans.

— Ne vous faites pas tant de souci, Maître Garrel, vous me l'avez suffisamment répété.

— On n'est jamais trop prudent. Est-ce que tu vois deux autres passages, l'un à gauche et l'un à droite ?

— Je les vois... Si on peut appeler ça des "passages"... On dirait plutôt des sortes de... euh...

— Tu peux le dire : on dirait des anus. Celui de gauche devrait être légèrement bleuté ou violacé tout autour de l'entrée. C'est celui-là que tu dois emprunter. Te trompes pas, hein, il s'agirait pas d'aller te prendre un bain d'acide. T'y survivrais pas.

— Non, non, je prends bien le... euh... l'anus de gauche.

— Bon, alors voilà. Tu es devant la voie des braves. Tu sais ce qu'il te reste à faire. Il est temps de prouver ta bravoure. »

Maïko était prêt. Il plonge ses mains dans l'orifice muqueux refermé sur lui-même, qu'il tenta tant bien que mal d'écartier, puis il y enfonça la tête, et tout le haut du corps, pour s'y engouffrer complètement, s'aidant des coudes et des genoux pour avancer. L'étroit passage qu'il avait rejoint était tout juste assez large pour qu'il s'y faufile et n'aurait pas pu laisser passer un homme adulte. Il se mit donc à ramper, doucement, progressivement, un mouvement après l'autre, sans oublier de bien respirer comme le lui rappela Maître Garrel tandis qu'il avançait. C'était bien plus éprouvant que ce à quoi il s'était attendu.

Et dire que je devrai faire tout cela en sens inverse... La voie des braves porte bien son nom !

Maïko, à bout de souffle, finit par aboutir à une autre ouverture semblable à celle par laquelle il s'était engouffré, et qui le vit débarquer dans une modeste pièce aux allures de grotte, mais qu'il savait être la poche bleue, l'organe recelant la fameuse encre-des-illusions de l'ogothon. Or, bleue, elle l'était en effet, cette salle, grâce à ce liquide aux couleurs de saphir, pur, éclatant, ce même liquide que le garçon avait vu tant de fois les hommes du clan boire au cours des cérémonies, et qui formait ici comme une petite mare au centre de l'organe.

Par Tonq, que c'est beau !

L'encre-des-illusions réfléchissait si bien les rayons projetés par sa lampe, qu'il lui semblait qu'elle était par elle-même lumineuse.

« J'y suis, souffla-t-il dans l'intercom.

— Bien. Est-ce que tu vois la glande ? »

Comment Maïko aurait-il pu ne pas remarquer cette énorme glande bleutée qui pendait du plafond pour venir occuper une bonne partie de l'espace central de la poche ? C'était de cet organe que dégouttait le liquide donnant naissance à la flaque d'encre-des-illusions.

« Oui, oui, je la vois.

— Bien, ne la touche *surtout pas*. Ce serait ta perte. À présent, le moment est venu. Soulève ta visière et respire les effluves de l'encre-des-illusions.

— C'est... spécial », dit Maïko après avoir libéré son visage et senti pour la première fois les odeurs exaltantes du liquide sacré qui emplissaient la pièce et lui donnaient le sentiment d'élever un peu plus son esprit à chaque inspiration.

« Bon, n'oublie pas de remplir le réservoir.

— Oui, oui. » L'enfant s'exécuta. Il prit la pompe reliée aux contenants souples qui se trouvaient dans son dos puis, l'ayant activée, il la dirigea vers la petite mare bleue. Il sentit alors le poids de sa combinaison augmenter à mesure que la pompe aspirait le liquide avec de grands bruits de succion. *Ça ne va pas être évident de faire le chemin du retour avec tout ce poids supplémentaire à transporter...*

Il avait presque terminé, lorsque... « Maître Garrel, la glande...

— Quoi ?

— Elle... elle tremble... » En effet, la glande s'était mise à s'agiter, prise de saccades. Plus encore : subitement, elle commença à gonfler et à suinter de liquide. Presque immédiatement, ce fut toute la pièce qui fut prise de secousses, le faisant tomber à la renverse.

« RABATS TA VISIÈRE TOUT DE SUITE, MAÏKO ! TU M'ENTENDS ? RABATS TA... » Le mouvement esquissé par le garçon pour refermer la visière de son casque arriva un poil trop tard, et son visage fut aspergé d'encre-des-illusions, dont une bonne partie lui entra dans la bouche. Aveuglé, paniqué, il se sentit tout à coup entraîné par un flot d'une force colossale. Il perdit tout contrôle sur la situation, puis connaissance tandis qu'un puissant courant liquide l'emportait toujours plus profondément au travers des entrailles de l'ogothon.

Maïko chutait, chutait, chutait dans l'infini du vide intersidéral.

Quelqu'un le prit par la main et sa chute s'arrêta aussitôt. Il observa celui qui l'avait sauvé et ne put s'empêcher de crier : « Tonq ! » Il comprit immédiatement qu'il s'agissait du dieu tutélaire des Balorê, pour l'avoir si souvent admiré sur la grande fresque du temple portant son nom. La divinité, toutefois, ne répondit pas et se contenta de placer une main devant sa bouche en signe de faire silence, avant de désigner à Maïko quelque chose qui flottait au milieu de l'espace.

Une sphère bleutée.

Une planète, pensa aussitôt le garçon. *Ce doit être Miri...* Mais à y mieux regarder, il s'aperçut que la boule bleue vibrait, tremblait légèrement, et il prit soudain peur, se rappelant sa mésaventure, craignant qu'il ne s'agisse encore d'une glande, prête à gonfler à nouveau et à l'expulser de cette étrange réalité qu'il avait rejointe.

Or, Tonq le conduisit vers la sphère et, en s'approchant, le garçon se rendit compte qu'elle ne grossissait pas. Au contraire, elle était relativement petite et il put la prendre dans la paume de sa main. Il s'aperçut qu'elle était plutôt molle et toujours prise de petits tremblements. De quoi pouvait-il bien s'agir ?

« Qu'est-ce que c'est, ô Tonq ? demanda Maïko à voix très basse.

— Tu vas voir », murmura le dieu en retour avec des intonations mystiques.

Tonq toucha l'objet du bout du doigt. Soudain, la sphère se fendit en son milieu et une petite créature, environ de la même taille, en émergea et se mit à flotter autour de Maïko. *Un œuf ! C'était un œuf !* Mais quel pouvait bien être cet étrange animal de la grosseur de son poing ?

Tout en virevoltant ici et là dans l'étendue spatiale, la bestiole se mit à grandir à vue d'œil, tantôt s'éloignant, tantôt revenant aux côtés de Maïko. Lorsqu'elle eut atteint la taille de la tête de l'enfant, celui-ci bégaya « Est-ce que... est-ce qu'il s'agit de... de...

— Tu as deviné, répondit le dieu. C'est bien un ogothon. »

Et la créature de tourner de plus belle, et de croître encore et toujours, jusqu'à devenir bientôt aussi grosse que le corps de Maïko.

« Ô Tonq, où sommes-nous ? Comment suis-je arrivé ici ?

— N'as-tu pas bu de l'encre-des-illusions ?

— Euh... oui... est-ce que tout ça, c'est... une illusion ?

— C'est plus compliqué que cela. À vrai dire, tu as quitté la réalité physique pour rejoindre l'Intermonde où tu baignes désormais dans le monde spirituel, tout aussi concret que le monde matériel, si ce n'est plus, puisque tu as ici affaire à des essences originelles d'ordre psychique. L'illusion consisterait bien plutôt à ne pas voir ce qui unit ces deux mondes. »

L'ogothon ne s'arrêtait plus de grandir, grandir... Il faisait déjà trois ou quatre fois la taille de Maïko.

« Est-ce que je suis... mort ? s'enquit timidement Maïko.

— Pas encore, répondit le dieu, mais tu le pourrais bien, si rien n'est fait, car la quantité d'encre-des-illusions non diluée que tu as été amené à boire est trop importante pour qu'un garçon de ton âge s'en tire sans conséquence. Aussi te sera-t-il impossible de rejoindre à nouveau la réalité physique si tu ne parviens pas à accomplir l'épreuve qui t'attend.

— Une épreuve ? Quelle épreuve ?

— Tu vas devoir entrer dans cet ogothon psychique, Maïko, et y trouver l'encre-des-illusions.

— Entrer dans... et trouver... mais... pourquoi ?

— Il te faudra la boire à nouveau, ici, au sein du monde spirituel. C'est ta seule possibilité de revoir un jour le monde matériel. Cependant... » Maïko était pendu à ses lèvres divines. « Tu constateras bien vite que cet ogothon n'est pas tout à fait constitué comme un ogothon biologique. Vois ce qu'il renferme. »

La créature, devenue immense, ouvrit brusquement la bouche, et Maïko put apercevoir entre ses lèvres écartées... le... le poste de pilotage d'un vaisseau spatial ? Que faisait-il là-dedans ?

« C'est que, poursuivit Tonq, les entrailles de cette créature sont faites du patrimoine mémoriel collectif associé à ta tribu. Ce sont les souvenirs propres à ton clan qui composent ses organes. Alors, es-tu prêt, Maïko ? Es-tu prêt à remonter la longue lignée de tes ancêtres et à découvrir ta propre histoire ?

— Oui, oui, répondit le garçon. Je suis prêt. » *Cette fois, songea-t-il, Maître Garrel ne sera pas là pour me guider. Il me faudra trouver mon chemin par moi-même, ainsi que le ferait un véritable Balorê.*

Alors, soudainement, il se sentit aspiré par la gueule béante de l'ogothon.

Maïko se retrouva dans le vaisseau spatial entraperçu un instant plus tôt, juste à côté d'un homme, vraisemblablement le pilote, qui s'écriait : « Si on ne trouve pas une solution tout de suite, on est foutus, par Tonq ! Foutus ! » Sur l'écran de contrôle surplombant un vaste tableau de commande archaïque, le garçon observa que l'une des ailes de l'appareil était en flammes.

« Le réacteur est touché ! s'exclama avec des accents de panique la femme assise à côté de l'homme, qui lui tenait probablement lieu de co-pilote. Il faut sortir de l'espace au plus vite ! Et on n'aura plus aucun moyen d'y retourner avant d'avoir réparé le réacteur...

— Par tous les dieux, on n'a plus le droit à l'erreur ! Si on ne trouve pas une planète potentiellement habitable, cette fois, ce sera définitivement la fin ! Attends, j'affiche le plan pour avoir une meilleure visibilité sur nos possibilités ! » Un holo de l'amas galactique environnant apparut, emplissant une bonne moitié de la pièce de la myriade de groupes d'étoiles dont il était composé. Alors, levant les yeux et les bras vers le haut, comme s'il s'adressait au ciel alors qu'il ne parlait en réalité qu'au plafond, l'homme scanda : « Ô Tonq, guide-nous dans notre choix. Si le sort de tes fidèles t'importe vraiment, et si tu tiens à préserver ton peuple, indique-nous vers quel système du Rameau de Po nous devons nous diriger... »

Ce sont nos ancêtres, comprit Maïko, les Premiers Colons, ceux qui ont fait la Grande Traversée après s'être vus bannis de Koro, avant de découvrir un astre habitable au terme d'un périple de plus de mille années... Je dois les aider...

« La galaxie du Léopard ! s'écria le garçon. C'est là que se trouve notre planète, Miri !

— Ici », déclara la femme en désignant une petite forme lumineuse au niveau de la projection holographique. « Cette galaxie de forme irrégulière. On dirait un... un léopard. J'ai comme... une intuition.

— Bon, qu'est-ce que tu attends, fais une captation !

— Oui, mais à quel niveau ? Je ne peux pas lancer l'analyse sur l'ensemble de la galaxie, ça prendrait trop de temps.

— Eh bien, je ne sais pas, décide, c'est toi qui as eu cette intuition ! »

Ils ne me voient pas, nota Maïko, mais on dirait que je peux influencer sur leurs décisions. « Dans la tête du léopard ! dit-il à tout hasard. Au niveau de l'œil droit !

— Je ne sais pas, dit la femme, je vais tenter cette petite partie, au niveau de la tête, qui fait penser à un œil... Bon, je lance le scan... Voilà... Attends... Attends... Tu ne vas pas me croire !

— Quoi ? Dis-moi !

— Il y a bien une planète qui répond aux critères ! Une planète habitable ! D'après les données, elle serait dotée d'une atmosphère et présenterait un océan à sa surface !

— Tu dis vrai ? Ah ! Loué soit Tonq !

— Nous aurons tout le loisir de glorifier notre divin protecteur plus tard ; contente-toi de te diriger vers cet astre ! C'est la survie de tout l'équipage qui est en jeu !

— Bon, j'opère la sortie de l'espace ! Accroche-toi ! »

L'homme fit bouger un levier, et Maïko sentit comme une décélération qui le fit glisser et tomber au sol.

Lorsqu'il se redressa, il ne se trouvait plus du tout dans le vaisseau spatial. Non, il était cette fois sur un bateau voguant sur une mer infinie, laquelle se déployait à perte de vue.

« Neÿr Balor, j'ai pu vous lâcher un mot ? » L'homme ayant prononcé ces paroles était torse nu, laissant voir son corps d'une maigreur à faire peur ; celui à qui il s'adressait était richement vêtu, laissant deviner son statut d'aristocrate, mais on voyait bien à son visage émacié que lui aussi souffrait probablement de sous-nutrition.

Voici à présent l'ancêtre de notre tribu, s'émerveilla Maïko. Balor, le divin Balor, le père de tous les Balorê.

« Parle, Okegh, dit le noble.

— L'équipage, il en peut plus, Neÿr Balor. Faut qu'on s'en retourne sur notre île.

— Et perdre ainsi la face devant toute la tribu ? Non, jamais ! Il est là, juste là, sous les flots ! Il suffit de trouver le moyen de le maintenir à la surface.

— Ça fait des mois qu'on s'y crève, à votre histoire, quoi, et vous y êtes toujours pas parvenus à le faire sortir, votre foutu ogothon, sauf votre respect...

— Mais les Nobobê y parviennent, eux ! C'est qu'il doit bien exister, ce moyen !

— Neÿr Balor, je veux pas vous mettre la pression ou quoi, mais j'ai entendu des gars de l'équipage parler de... bah... de partir sans vous, quoi...

— Serais-tu en train de m'annoncer une mutinerie, Okegh ?

— Non... pas une mutinerie, mais... C'est simplement... On est crevé, quoi...

— Si seulement je savais comment le faire remonter et rester là, cet ogothon, on l'aurait enfin, notre île... » Il leva son regard vers le ciel et, brandissant le poing : « Tonq, aidez-moi ! Aidez-moi ! »

Maïko décida de saisir l'occasion : « Il suffit de générer un infrason en continu qui lui fait croire à un tremblement de terre, et alors ça l'incite instinctivement à remonter à la surface, et puis les modulations de fréquence permettent de contrôler son dépla...

— J'ai une nouvelle idée ! s'exclama soudain Balor. Okegh, l'émetteur sonore est-il toujours activé ?

— Vous le savez bien qu'on a déjà essayé d'émettre des ultrasons à toutes les fréquences, ça n'a jamais...

— Mais on n'a pas tenté les infrasons ! » Il activa son bracelet tribal et parla d'une voix exaltée : « Durk ? Durk, tu me reçois ?

— Ouaip, qu'est-ce qu'il vous faut ? répondit une voix émanant du bracelet tribal.

— Durk, change-moi complètement les configurations de l'émetteur sonore et diffuse-moi le son le plus grave dont il soit capable.

— À vos ordres, Neÿr Balor. » Tandis que le dénommé Durk modifiait progressivement les valeurs de l'émetteur, un son très, très aigu se fit entendre, à peine audible, mais de plus en plus perceptible, devenant toujours plus grave. « Continue, dit Balor. Ne t'arrête pas. » Le son émis devint cette fois très, très grave, jusqu'à ne plus pouvoir être perçu.

« Encore, encore... Au maximum !

— C'est au max... Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— On attend... »

Il ne fallut pas patienter longtemps. Bientôt, la mer commença à s'agiter. D'énormes vagues se formèrent qui firent tanguer le navire. Maïko perdit l'équilibre et tomba à la renverse.

En se redressant, il constata qu'il avait quitté le pont du bateau pour se retrouver dans un autre lieu, en un autre temps, avec d'autres ancêtres. À nouveau, il lui fallut les aider grâce aux connaissances acquises auprès de Maître Garrel, ce qui l'entraîna dès lors vers d'autres aïeux, qu'il guida une fois de plus, puis le phénomène se répéta, et encore, et encore, et ainsi de suite.

Au gré de ces multiples pérégrinations, il finit par aboutir dans une immense salle obscure éclairée par une série de projecteurs et où s'étaient réunies des centaines de personnes. Ceux-ci se trouvaient tous à genoux dans une posture pieuse, à l'exception d'un duÿr balorê revêtu de sa gatali et de l'onob traditionnel. Le prêtre porta à ses lèvres un flacon rempli d'un liquide bleuté que Maïko reconnut être de l'encre-des-illusions, et en préleva quelques gorgées. Puis, les bras écartés, il se mit à réciter une invocation à l'attention du dieu : « Ô puissant Tonq, par ma parole, fais-nous connaître les raisons du châtement que tu infliges à tes fidèles. Pourquoi as-tu ôté à ceux qui t'adorent le philtre sacré qui leur permet de t'approcher ? Le contenu de cette fiole est tout ce qui nous reste de l'encre-des-illusions de la divine Wahî... Pourquoi la source en est-elle tarie ? »

C'est alors que, levant les yeux, Maïko aperçut une grande sphère flétrie qui pendait du plafond. *Je ne suis pas dans un temple, comprit-il aussitôt, cette immense salle constitue en réalité la poche bleue de notre ogothon... Et je suis en train d'assister à la Grande Tragédie...*

En effet, de *bleu*, la poche ne portait plus que le nom, car elle apparaissait ici grise et vidée de la substance aux reflets saphir qu'elle était supposée renfermer...

« Que devons-nous faire, ô Tonq ? poursuivait le duÿr. Parle-moi... Réponds-moi...

— Il n'y a rien à faire, intervint Maïko. Les réserves d'encre-des-illusions de Wahî sont définitivement épuisées. Elles ne reviendront pas. Jamais. Il va falloir se la procurer par d'autres

moyens. » Le prêtre avait interrompu ses adjurations, et il tendait l'oreille à une voix qui n'était perceptible que par lui seul. Les hommes et les femmes qui emplissaient la pièce l'observaient avec des regards saisis d'angoisse. « Les océans de Miri regorgent d'ogothons encore relativement jeunes en comparaison avec Wahî, mais suffisamment âgés pour que leur taille permette aux membres de notre tribu de s'y introduire. Ça va être plus difficile que de se contenter de venir la puiser simplement ici, et il faudra pour cela la mériter, notre encre-des-illusions, en passant par l'étroite voie des braves qui mène à la poche bleue... »

S'ensuivit un long et lourd silence, avant que le prêtre s'exclamât : « Tonq m'a parlé ! Je ferai part de ses paroles au Conseil des duÿrs. »

Alors, la pièce s'estompa jusqu'à se volatiliser complètement, et le duÿr changea subitement de forme pour prendre celle de Tonq, qui avait initié le voyage de Maïko à l'intérieur de l'ogothon. Cependant, le dieu tenait toujours le flacon du prêtre, celui qui renfermait l'encre-des-illusions.

« Tu as réussi à trouver ton chemin à travers l'ogothon, Maïko, déclara Tonq. Tu mérites de boire l'encre-des-illusions pour t'en retourner au sein du monde matériel. » Il lui tendit le flacon. Le garçon, tout excité, le saisit et le porta à ses lèvres, non sans s'être d'abord adressé au dieu : « Merci, ô Tonq, loué soit votre divin nom. »

« Maïko ? Maïko, ça va ? »

Maïko ouvrit les yeux.

« Ah, Maïko, tu m'as fait peur ! Mon pauvre cœur de vieillard a failli pas le supporter. J'ai cru qu'on allait partir ensemble pour l'autre monde, par Mamanikam ! »

Le garçon cligna plusieurs fois des paupières. Ce n'était plus Tonq qui se tenait face à lui. Le dieu avait disparu pour laisser sa place à Maître Garrel.

« Où... où suis-je ? bafouilla Maïko.

— Tu es de retour dans le sous-marin, répondit Maître Garrel avec un sourire. Et tu as rapporté avec toi l'encre-des-illusions. Tu as donc accompli ton passage et tu fais à présent partie des hommes du clan. Félicitations ! »

Maïko se redressa d'un coup sur la couchette de sa cabine où le vieil homme l'avait déposé. « J'ai... J'ai fait un voyage fantastique ! Je suis rentré dans l'ogothon, et... et j'ai vu nos ancêtres ! Il y avait les Premiers Colons ! Et puis... j'ai vu le grand Balor en personne !

— Du calme, du calme, mon bonhomme. Ne t'excite pas tant, tu es encore faible et tu as avant tout besoin de repos...

— Que... qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je vais t'expliquer, mais je t'en prie, rallonge-toi... Voiilàà. Bien. Écoute-moi. Tout ne s'est pas déroulé comme prévu. Alors que tu te trouvais dans la poche bleue, un événement extrêmement rare s'est produit. L'ogothon a expulsé son encre-des-illusions.

— Il a exp... Mais... Je croyais qu'à son âge... avec sa taille... normalement, il n'a plus de prédateurs... Il ne devrait pas avoir de raison d'utiliser son encre...

— Eh bien si, justement, il y en a une, une raison qui correspond à un cas absolument exceptionnel.

— Et quoi donc ? Vous ne m'en avez jamais parlé...

— Pour protéger sa progéniture.

— Sa progéniture !?

— Oui. » Le vieil homme prit la main du garçon et y déposa une sphère bleutée de la taille de son poing, fort similaire à celle que Tonq lui avait fait voir au début de ses pérégrinations oniriques. « Aussi incroyable que cela puisse paraître, l'ogothon s'est approché d'une zone de ponte laissée par une femelle alors que tu te trouvais à l'intérieur, et il a suivi son processus naturel qui consiste à féconder les œufs, puis à assurer leur sécurité en les dissimulant à l'aide d'un nuage d'encre-des-illusions. Tu t'es alors retrouvé entraîné par le flot de liquide et propulsé dans la mer après avoir traversé l'intégralité de l'intestin. Il a fallu que je vienne te récupérer. Une chance que tu aies réussi à refermer ta visière... Mais ça en reste pas moins un miracle que tu aies survécu ! Surtout après avoir ingéré de pareilles quantités d'encre... »

Maïko fut émerveillé par ces révélations. *De nouveaux ogothons viendront bientôt peupler nos océans. Et peut-être que certains, parmi eux atteindront la taille de Wahî, d'ici quelques millions d'années.* Un étrange vertige s'empara de lui à cette idée.

« Maître Garrel... Combien... euh... combien d'œufs... ?

— Par Létro, je ne peux pas te le dire avec précision, Maïko, mais il y en avait plusieurs centaines comme celui que tu tiens dans ta main.

— Plusieurs *centaines* ?

— Oui, mais sur ceux-là, en moyenne, seuls deux ou trois des ogothons qui en sortiront parviendront à vivre plus d'une année. Garde donc celui-ci. Peut-être pourras-tu l'aider à faire partie du lot. »

Maïko considéra affectueusement la boule bleue. « Je vais m'y efforcer, déclara-t-il.

— C'est bien, dit Garrel. Et à présent, pour l'amour de Tonq, je vais te laisser te reposer. Tu en as bien besoin. »

Tandis que le vieillard sortait de la pièce, Maïko ne pouvait détacher son regard de l'œuf d'ogothon. Pour la première fois de sa vie, il mesurait toute la responsabilité qui incombait à ceux qui devenaient des hommes et des femmes parmi les Balorë.